

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Jean-Baptiste SAUVAGE

Né en 1977 à Saint-Étienne
Vit et travaille à Marseille

<http://www.dda-ra.org/SAUVAGE>
Créé le 22/09/10



Chaise électrique à énergie solaire, 2006
Phase 3, Saint-Etienne, France

<http://www.jb-sauvage.com>
jbsauvage@yahoo.fr

Jean-Baptiste SAUVAGE
Index des œuvres [extrait]***Chaise électrique à énergie solaire, 2010***

Phase 4, Exposition Galerie Artower Agora, Athènes, Grèce

Photos : DR

Ce «projet» de chaise électrique fonctionnant à l'énergie solaire est développé avec l'aide d'un ingénieur travaillant dans le domaine des énergies solaires. Après vérification des données techniques, l'étude confirme la faisabilité d'un tel appareillage. Plusieurs étapes sont nécessaires, ce travail prendra différentes formes, montrées parfois indépendamment les unes des autres dans des contextes différents.

- * Phase 1 (2002) : Étude menée sur la « viabilité » du projet
- * Phase 2 (2002) : Modélisation de la scène sur un logiciel 3D, captures et film
- * Phase 3 (2006) : Réalisation d'une maquette détaillée au 1/50e
- * Phase 4 (2010) : Installation in situ pour Artower Agora, Athènes

Jean-Baptiste SAUVAGE
Index des œuvres [extrait]



Sans titre, 2010

Monterrey / Le puy en Velay / Saint-Étienne / Istanbul

Photos : DR



Jean-Baptiste SAUVAGE
Index des œuvres [extrait]



Monochromes, 2010

Rome / Nice / Belgrade / Monterrey / Saint-Étienne / Charleroi
Photos : DR



Jean-Baptiste SAUVAGE

Index des œuvres [extrait]



Dudelange plage, 2007

Vidéo couleur, 5'05. Réalisée pour l'exposition *Différences partagées*, site de l'ancienne aciéries, organisée par le Centre d'art de la ville de Dudelange et Café Crème, Dudelange, Luxembourg. Photo : DR



Sans-Titre, 2007

Chasuble brodée, Croix Shell drap d'or et fil rouge, dimensions variables. Vue de l'exposition *Différences partagées*, Dudelange, Luxembourg.

Photo : DR



Sans-titre, 2006

Résidence, Galerie SIGN, Groningen, Pays-Bas
Cibles blanches (3,5 x 3,5 mètres), bombées au sol à l'aide de pochoirs, visibles à la levée des ponts lorsque les voitures sont à l'arrêt. Interventions réalisées à deux endroits de la ville.

Photo : DR



Sculptures d'angle, 2008

Quart de tronc, peinture en bombe orange, 185 x 68 x 63 cm
Résidence, Fundament Foundation, Tilburg, Pays-Bas
Image d'archive, Photo : DR

Extrait du projet : « Réutilisation d'un tronc cassé par la tempête à la sortie de la ville et découpe de celui-ci en 3 ou 4 parties. Une fois repeints, ces "modules" sont destinés à être posés dans la ville, ils viennent se placer dans les coins, les angles, les interstices, ou contre un mur, sortes de coulures d'angles en bois peint. »

Jean-Baptiste SAUVAGE
Index des œuvres [extrait]



Sans titre, 2004

Résidence Triangle France, Friche La Belle de Mai, Marseille
Peinture en bombe, pochoir, dimensions respectées d'une zone de tir de terrain de basket.

Images d'archives, Photos : DR



Ligne directrice, 2004

Colle de peau, feuilles d'or, dimensions variables
Vitrine de banque, Saint-Étienne, mars 2004
Capture vidéo et image d'archive, Photos : DR



Jean-Baptiste SAUVAGE
Index des œuvres [extrait]



Sans titre (*Marelle 2*), 2002

Peinture en bombe, pochoir, dimensions variables

Image d'archive, Montjuic, Barcelone

Photo : DR



Sans titre (*Marelle 4*), 2009

Peinture en bombe, pochoir, dimensions variables

Image d'archive, Porto, Portugal

Photo : DR



Sans titre (*Marelle 1*), 2001

Peinture en bombe, pochoir, dimensions variables

Image d'archive, Toit de l'usine Sainte Barbe, Saint-Étienne

Photo : DR

Jean-Baptiste SAUVAGE

Biobibliographie

Expositions

— Expositions et résidences

2021

- *Constellations*, collection de 87 affiches réalisée par Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes, avec une installation de Baptiste Croze & Linda Sanchez, Bourse du Travail, Valence
- *Se souvenir du présent, esprits de l'assemblage*, commissariat de Anne Giffon-Selle et Arnaud Zohou, 19 - CRAC de Montbéliard

2020

- *10 ans de Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes*, Maison du Livre, de l'image et du son / Artothèque Villeurbanne

2018

- *La Complainte du progrès*, Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan

2017

- *Au hasard...*, La villa Balthazar, Valence
- *Olt*, avec Olivier Mosset, Espace de l'Art Concret, Centre d'art contemporain, Mouans-Sartoux
- *spee, snap projects*, Lyon
- *Utopies Fluviales : Prologue*, MuséoSeine, Caudebec-en-Caux (Rives-en-Seine)
- *Viandes Foraines*, Friche La Belle de Mai, Marseille, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain

2016

- *de(s)générations #01 - 45° 14' 24.48" N / 04° 40' 24.53" E*, exposition collective, Groupe d'Art Contemporain, Annonay
- *L'œuvre ouverte, 30 ans d'artothèque*, exposition collective, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons

2015

- *20 ans d'expositions #1*, exposition collective, L'Assaut de la Menuiserie, Saint-Étienne
- *Blue line*, exposition personnelle, DEL'ART, Nice
- *FOMO*, exposition collective proposée par Sextant et plus, dans le cadre de la programmation du Cartel et du Printemps de l'Art Contemporain, Commissariat : Véronique Collard Bovy, Léo Guy-Denarcy, Caroline Hancock, Natalie Kovacs, Tour Panorama, Friche la Belle de Mai, Marseille
- *Fortune teller*, installation in situ, sur une proposition de l'Association DEL'ART, dans le cadre de Market Zone, Nice

2014

- exposition avec Floris Hovers, Galerie Jacques Cerami, Charleroi, Belgique
- *Bordures*, exposition collective, Commissariat Michel Gaillot, Syndicat Potentiel, Strasbourg
- *Fortune teller*, exposition personnelle, production Technè/RIAM, art-cade*, Marseille
- *Fortune teller*, exposition personnelle, SNAP Projects, Lyon
- *Motopoétique*, exposition collective, Commissariat Paul Ardenne, Musée d'Art Contemporain de Lyon

2013-2014

- *A.P 43° 11' 9" N / 05° 13' 9" E*, exposition personnelle, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, en Résonance avec la Biennale de Lyon
- *La Palissade*, œuvre de Niek van de Steeg, avec Delphine Reist et Jean-Baptiste Sauvage, ainsi que les artistes du Post-diplôme de l'ENSBA Lyon, commande de la Direction Générale de la Création Artistique du Ministère de la Culture et de la Communication, dans le cadre du congrès du CIPAC, Les subsistances - ENSBA Lyon

2013

- *0,00€*, exposition collective, proposition de Jean-Alain Corre avec Triangle France, La GAD - Galerie Arnaud

Jean-Baptiste SAUVAGE

Biobibliographie

Deschin, Marseille

- *Blue Line*, exposition personnelle, OÙ lieu d'exposition pour l'art actuel, Marseille, en partenariat avec Rond Point Projects et Art-O-Rama, avec le soutien du Circuit Paul Ricard
- *Écho(s))*, Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole / Église Le Corbusier à Firminy / Site Novaciéries à Saint-Chamond, exposition initiée par Saint-Etienne Métropole, Commissariat Jean-Marc Cerino, Philippe Roux et Pascal Thévenet, Focus Biennale de Lyon
- *Under the bridge #2*, exposition collective, Galerie Jacques Cerami, Charleroi, Belgique
- *YIA Art Fair*, Paris, présenté par La GAD, Galerie Arnaud Deschin

2012

- *Le fort, le desert, le duel*, résidence et exposition collective, Assaut de la menuiserie / Laboratorio Arte Contemporáneo de Oaxaca, Centro Cultural La Curtiduría, Oaxaca, Mexique
- *Marseille dessine Toulouse*, Exposition collective, Espace Croix Baragnon - Galerie et Espace III, échange entre PinkPong et Marseille expos, dans le cadre de Graphéïne #4, Toulouse

2011

- CHIOSC, Chisinau, Moldavie - Résidence
- Le Vecteur, Charleroi, Belgique - Résidence
- *1965 / Razzle Dazzle*, OÙ - lieu d'exposition pour l'art actuel, Marseille - Exposition en collaboration avec Guillaume Louot
- *Under the bridge*, Galerie Jacques Cerami, Charleroi, Belgique - Exposition collective
- *Vitrines*, Charleroi, Belgique - Exposition personnelle

2010

- INSTITUT SOPSI, Shangaï, Chine - Exposition collective / Projet ESBAM
- Galerie Jacques Cerami, Charleroi, Belgique - Exposition personnelle
- Centre d'art de la ville de Dudelange [Dudelange Art Center], Dudelange, Luxembourg - Exposition personnelle
- *ArtBrussels*, Foire d'Art contemporain Bruxelles, Belgique - Présenté par la Galerie Jacques Cerami
- *ARTOWER ATHINA*, Galerie Artower Agora, Athènes, Grèce - "Chaise électrique à énergie solaire" Phase 4 (2010) : Installation in situ
- *Two-in, Two-out, Local line 3*, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole - Exposition en binôme avec Guillaume Louot

2009

- Maison d'Arrêt de la Talaudière / MAM St-Etienne / DRAC, Saint-Etienne - Atelier / Résidence mené avec un groupe de détenus
- Centre d'Art Contemporain ECCO, Brasilia, Brésil - Exposition / Résidence. Projet proposé par le 9 bis et ECCO.
- *INDISCIPLINES 2009*, festival art contemporain, Le Dojo, Nice - Exposition, production de pièces in situ.
- *Who's afraid of design ?*, Cité du Design / Platine, Saint-Étienne - Exposition collective

2008

- Fundament Foundation, Tillburg, Pays-Bas - Exposition / Résidence

2007

- MJA Blagnac / Toulouse - Exposition collective
- Galerie de l'Academie des Beaux-Arts, Riga, Lettonie - Exposition collective
- *At Home*, exposition collective organisée dans le cadre du projet collectif « SpaceInvasion », Vienne, Autriche. Avec la participation de Capri (Berlin) ; Les Complices* (Zurich) ; Temporary Contemporary (Londres) ; Le (9)Bis (Saint-Étienne)
- *Définitions partagées*, Centre d'Art de la ville de Dudelange - Café Crème, Dudelange, Luxembourg - Exposition collective

2006

Jean-Baptiste SAUVAGE

Biobibliographie

- Galerie SIGN, Groningen, Pays-Bas - Exposition / Résidence
- Fundament Foundation, Tilburg, Pays-Bas - Résidence
- Centre Méditerranéen de l'Image, Malves en Minervois - Exposition collective
- Galerie L'assaut de la menuiserie, Saint-Étienne - Exposition collective
- Galerie Ozone, Belgrade, Serbie - Exposition / Résidence

2005

- CCF Monterrey, Galerie Object not Found, Mexique - Exposition / Résidence
- Centre Culturel Français, Kigali, Rwanda - Exposition collective
- *Les Transurbaines*, festival art contemporain, Saint-Étienne - Exposition du Collectif 6
- *Okupart*, Festival art contemporain, Huesca, Espagne - Exposition du Collectif 6

2004

- Le (9) Bis, Saint-Etienne, dans le cadre de l'exposition du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole « Après la fin de l'art » - Exposition personnelle
- Triangle, La Friche Belle De Mai, Marseille - Résidence
- *Mise à jour*, Triangle, La Friche Belle de Mai, Marseille, France - Exposition collective

2003

- *Art dans la ville*, Saint-Étienne - Exposition du Collectif 6

2002

- no structure, Barcelone, Espagne - Résidence

2001

- Biennale internationale d'art contemporain, Les Subsistances, Lyon
- Casino Luxembourg, Luxembourg - Résidence / Exposition collective
- *Quartiers d'Octobre*, Les Subsistances, Lyon - Résidence / Exposition collective

Autres diffusions

— Rencontres, Conférences, Workshops

2017

- Rencontre avec les artistes Jean-Baptiste Sauvage et Thomas Teurlai dans le cadre de leur exposition « Viandes Foraines », Friche La Belle de Mai, Marseille

2014

- Evènement autour du livre "Razzle Dazzle / Blue Line", discussion avec Paul Ardenne, projection du film "Blue line" et performance de Philippe Moutte, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

2007

- Couvent de la Tourette
- École des Beaux-Arts d'Annecy

Jean-Baptiste SAUVAGE

Biobibliographie

Commandes, Acquisitions

— Collections publiques et privées

- Centre d'Art Ville de Dudelange

Editions et multiples

— Livres d'artistes

2010

- *Sans titre*, livre réalisé par Jean-Baptiste Sauvage et les détenus de la maison d'arrêt de la Talaudière. Dans le cadre du projet "Artiste en résidence" porté par Le SPIP de la Loire, la Maison d'Arrêt de Saint-Étienne la Talaudière et le Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole. Avec l'aide financière de la DRAC Rhône-Alpes, du FIACRE, de la Communauté d'Agglomération Saint-Étienne Métropole, de l'Association socio-culturelle des détenus et de la DISP. Editions Jean-Pierre Huguet.

— Vidéos, Films

2013

- *Blue Line*, dyptique vidéo, Circuit Paul Ricard, France

2007

- *Dudelange Plage*, Dudelange, Luxembourg

2006

- *Target #2*, Gröningen, Pays-Bas

— Sérigraphies, photographies, affiches

2009-2010

- Structure de production : Pour chaque nouvelle exposition, édition d'une affiche (impression off set, 500 ex.), en libre service le temps de l'exposition.

Bibliographie

— Articles de presse, revues

Depuis 2007

- *Dé(s)génération*, revue esthétique, poétique, philosophique et politique. Jean-Baptiste Sauvage est membre du comité de rédaction. Directeur de la publication : Philippe Roux. Editeur : Jean-Pierre Huguet. Diffusion : R-diffusion. Conception graphique : Crumble shop.

2017

- *Les Inrocks*, "Olivier Mosset et Jean-Baptiste Sauvage – Olt" : le cercle bouge, avril 2017

Jean-Baptiste SAUVAGE

Biobibliographie

— Diverses publications

2018

- *O/t*, livre réalisé par Jean-Baptiste Sauvage, Olivier Mosset, et Jill Gasparina, coproduction de Mécènes du sud Aix-Marseille avec le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques, coédition Catalogue Général et Espace de l'Art Concret.

2014

- *Razzle Dazzle / Blue Line*, Éditions Immixtion Books, Textes : Paul Ardenne, Camille Videcoq, Graphisme : Regular, Diffusion : R-Diffusion

2009

- *On forme*, co-édition : Les Centres d'Art de la ville de Dudelange, Luxembourg / ADERA (association des directeurs des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes) / Jean-Pierre Huguet éditeur. Monographie éditée à l'occasion de l'exposition de Jean-Baptiste Sauvage au Centre d'Art Nei Liicht, Dudelange, en septembre 2009.

2008

- *ICI MÊME*, projet d'édition conçu par la galerie in extenso. 96 pages couleurs, entretiens avec chaque artiste.

2007

- *Définitions partagées*, catalogue de l'exposition collective, Centre d'art de Dudelange, Luxembourg. Textes de Pierre Stiwer, Paul di Felice. Ed. CAFÉ-CRÈME, Centre d'art de Dudelange. Texte en leporello accompagné de 33 cartes postales, 152 x 110 mm.

2004

- *Café verre n°17*, publication poétique et documentaire, Marseille

2003

- *Rencontre n°24 - Traits-d'union*, 68 pages, éditions Jean-Pierre Huguet. Entretien avec Éric Manguelin, Philosophe, autour de l'installation présentée en 2002 pour Art dans la ville, Saint-Étienne.

CV

— Écoles, Formations

- DNSEP, École des Beaux-Arts de Saint-Étienne

— Collectifs, associations

- Participation au Collectif 6 de 2002 à 2006

— Autres activités professionnelles

- Enseigne à l'école des Beaux-Arts de Marseille

Jean-Baptiste SAUVAGE

Textes

ON FORME

Par François Pierre-Jean, 2008

Edition *On forme*, 2009

Cabane barsa, Barcelone (Espagne), 2002.

Durant plusieurs mois, une dame sans-abri vécut sous le porche d'entrée d'un bâtiment administratif déserté, jusqu'au jour où un caisson de bois, passé au jus de ciment pour ne point trop jurer avec la façade, vint y prendre place et l'en délogeait. L'appendice hermétique évoquait par sa forme une petite maison. De là est née la cabane pour sans-abri. Un projet : avec plans, descriptif, incrustations 3D, maquette, prototype, montrant l'objet bien isolé, escamotable, capitonné; et capable de se fondre par mimétisme dans l'environnement. Une structure habitable donc, sinon douillette, et apte à ménager le goût des autorités compétentes, l'oeil du riverain, le regard du touriste... Une solution d'emménagement fonctionnel et d'aménagement discret, un arrangement des deux pour peu de frais, mais... Sentons le détail : la laine de verre posée à nu, l'absence de fenêtre, le manque de porte, l'aspect tombal. Eprouvons : l'urticaire sans issue, l'escarre au chaud même en hiver, l'abri sans air ni lumière, le cocon prêt à passer inaperçu dans un cimetière. Oublions : les problèmes d'eau courante, d'évacuation des déchets... Et pensons faux marbre : il est toujours confortable de ne pas voir. Un singe qui se couvre les yeux, tel un pendu, s'accroche à l'arbre.

A peine entamée la description d'un tel travail, à peine évoqués les éléments qu'il interpelle et mobilise, un grand écart se fait sentir : d'un côté, nous pouvons le réduire à quelque revendication sociopolitique, slogan subversif, condamnation ou autre opinion de cet ordre, à l'encontre d'une société qui paradoxalement dénie l'homme, et l'extrapoler selon notre obéissance en un discours citoyen, humaniste, socialiste, communiste, anarchiste, etc. ; d'un autre côté, nous pouvons le réduire à quelque acceptation, sinon de principe, du moins résignée, d'une telle société, de sa dénégation de l'humain supposée indépassable, voire obligée, et l'extrapoler en vision d'horreur, prédiction alarmiste ou bien prescription d'un mal nécessaire, argumentaire pragmatique. Pour cause, c'est par la mise sous tension de ces deux adducteurs que le projet (ou l'action) produit son effet; c'est là son risque : leur jonction névralgique, dans l'entrave et le déchirement de toute adhésion à un sens moral unique et dans l'entrave et le déchirement de toute éradication de sens éthique, leur mise sous tension en manière de question. Reconnue en contexte, cette sorte de tiraillement motive le projet, l'action. Mieux, il les nourrit, s'y catalyse, s'y reproduit plus incisif, probant, jusqu'à devenir nommable, ce qui ne signifie pas forcément dicible - le noeud reste en travers de la gorge -, ni définissable - le noeud se resserre en point d'interrogation.

Pyramides, Saint-Etienne, 2004.

Aligné sur le rebord de vitrine d'un établissement financier, un chapelet de petites pyramides s'incorpore pleinement à l'esthétique pseudo classique de sa devanture coffrée. Le passant passe et ne les voit pas. Un recouvrement de ces volumes à la feuille d'or rehausse en vérité leurs qualités plastiques, référentielles, sculpturales, et alerte le passant de son éclat précieux ; il s'arrête et les regarde. De ce temps inhabituel lui reste à penser qu'elles sont d'abord là pour lui interdire de poser son fessier, comme à quiconque - c'est là leur fonction première. Or, que cela soulève pour lui un problème personnel ou de portée plus vaste, un état de fait, une société; qui produit ça, etc., il ne peut non plus s'asseoir derrière une posture d'artiste, de Jean-Baptiste ou de tout autre, puisqu'à ses yeux l'intervention reste anonyme, voire insoupçonnable. Partant, il peut approfondir ou bien s'y refuser, se demander pourquoi le lieu n'a de public que la traverse, le passage, pourquoi son agencement contrarie l'installation du nécessiteux, la pause duoisif, l'occupation des amoureux ou bien s'en ficher, quoiqu'il en soit, ça le regarde.

Par delà ce jeu (entendu au sens mécanique), difficile de dégager une procédure recouvrant chacun de ces travaux, de les restreindre à une démarche. Leur auteur se refuse d'ailleurs à l'emploi de ce mot qui suppose une systématique conçue au préalable du faire. Nous comprendrons là une volonté de préserver une certaine marge de manœuvre à l'égard du contexte dont dépend le projet, l'action - et ce, jusque dans sa nature même, à l'exemple de Chaise électrique à énergie solaire qui ne relève pas d'une considération portée sur l'espace urbain, cas le plus courant, mais sur le thème proposé lors de la Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne en 2002 : "l'éco-design, pour une énergie propre et renouvelable". Notons d'ailleurs que cette importance accordée au contexte rejoue sur le mode d'exposition choisi quand le travail devient projet : B. I. D. écologiste pour la dite chaise, centre d'art pour la Cabane pour sans-abri histoire d'asseoir son fondement, le retournement d'une forme déjà existante, un retournement d'ordre fonctionnel cela va sans dire, mais réservé - dédouanement plus ou moins subtil - à un cadre "purement" artistique.

Panneaux bleus, Monterrey (Mexique), 2005.

Des panneaux publicitaires, provisoirement inutilisés entre deux campagnes, sont recouverts d'affiches retournées dont le verso est uni, clair et bleuté ; ainsi leurs champs panoramiques se présentent azurés. Supports de ces rectangles couleur ciel, des murs souvent garnis de tessons de bouteilles préservent l'accès de quelques propriétés. Découpage, arrachage, seul reste intact ce qui de papier surplombe précisément ces murs. Il en résulte un effet d'horizon, de profondeur atmosphérique qui contrecarre l'interdit formé par ces enceintes, propose l'accession à l'espace qu'elles réservent, mais de manière si manifestement illusoire que la projection se retourne et fait écran, l'ouverture, accroche et rempart. Transgression possible, devenir propriétaire - la belle affaire - ou s'éreinter sur des

Jean-Baptiste SAUVAGE

Textes

bouts de verre - méchant revers. Sinon exclure ces hypothèses : tirer un trait, rêver d'union - deux extrema d'un autre type de violation.

Le travail de Jean-Baptiste Sauvage ne suppose pas en soi de mise en condition muséale ou galeriste mais des conditions qu'une action ou un projet soumet au regard et, à moins d'un refus plus ou moins volontaire, à réflexion. Difficile de dégager une dé;marche donc, il n'en reste pas moins certaines constantes évidemment... En premier lieu, le grand écart surnommé incommode s'articule chaque fois sur un décalage d'ordre formel, entendu à la fois comme élément déclencheur, matière à réflexion et facteur de conditionnement du projet, de l'action. Pour exemples : sur un déphasage constaté entre une fonction et un aspect - il en est ainsi du caisson hermétique dont le caractère fusionnel entretenu avec la façade du bâtiment déserté amenuise, non la fonction répressive, mais sa perceptibilité ; sur un intervalle au cours duquel l'usage altéré d'un espace en modifie symboliquement l'image - il en est ainsi du panneau publicitaire dont le revers invite au rejet ; sur le déphasage interne d'un formalisme incluant deux finalités contraires - il en est ainsi du design écologique qui n'interdit pas la condamnation à mort.

Zone, Marseille, 2004.

En pleine ville, un secteur inusité rassemble les jeux des enfants du quartier, malgré son grillage et ses fils barbelés, mis là sans doute pour interdire l'accès. Bombée au sol, une zone à trois points d'un terrain de basket, malgré le respect de ses dimensions règlementaires, déborde sur le trottoir et pour deux paniers, virtuellement dans la rue. Question d'échelle ? D'un trop plein comme d'un manque, on n'en fera pas moins, nous n'en dirons pas plus.

Rehaussé, le décalage formel devient aussi vecteur de perturbation, trait révélateur et sujet probable de questionnement pour le témoin qui, en général, n'est pas averti - de l'intervention elle-même ou du caractère intentionnel du projet. De ce "rehausser", comme deuxième constante, supposé apte à traduire une logique d'ensemble, une unité générique du travail, trois variantes au moins peuvent se concevoir (il en est sûrement d'autres) :

- le "vernir", dont l'attrait tend à rendre significatif le déguisement formel d'une finalité - nous penserons à cet espace-temps que voudrait suspendre, au fil d'une réflexion quant à leur raison d'être, l'éclat inimitable des petites pyramides passées à la feuille d'or ;
- le "surligner", dont le pouvoir de connexion voudrait relever l'inanité profonde d'une relation entre usage et forme établie dans un rapport de force, de domination : nous penserons aux contraintes que supposent l'aménagement officiel d'un terrain de jeu comparé à cette faculté que nous avons, vivace quoique réprim&ée, de pouvoir jouer peu importe où ;
- le "polir" enfin, dont l'excès saurait dévoiler cette qualité que revêt à nos yeux la forme bien finie, au point de pallier le manque d'éthique ou de lénifier la raideur d'une morale, quel que puisse être autrement son degré d'infamie - nous penserons qu'un projet de cabane pour sans abris n'a d'avenir que dans une société capable de produire des cabanes et des sans abris, puis de les fondre en un paysage acceptable au pire.

Chaise électrique à énergie solaire, Saint-Etienne, 2002.

Nous penserons aussi à l'immaculé concept d'une chaise longue très design et sans fil, puis au cynisme dont nous pourrions faire preuve en restant polis.

Il y a dans ce travail un rapport singulier à la subversion, suffisamment palpable pour faire de lui une troisième constante : un doute concernant sa portée, son amplitude, sa durée de vie, son efficience ; une réserve quant à sa radicalité effective, non sur le fait qu'elle puisse ê;tre louable, là n'est pas la question, mais sur le fait qu'elle puisse prêter à l'écrasement, au revirement ; une incertitude relative à l'ardeur qui, en ce domaine, s'inclinerait trop souvent par débilit&é, désamorce ou revers. Pour exemple, une destruction des petites pyramides, du mur couvert de tessons, de la clôture barbelée ou du caisson aurait été plus radicale en un sens, mais réduite en son envergure à ce seul événement ; au contraire, le résultat de l'intervention ou le projet toujours présentable, parce qu'insidieux jusqu'à l'acceptable, évite une contre-réaction simple et rédhibitoire, la reconstruction, tout en impliquant précisément l'objet même du ressentiment à la fois dans la durée (pourquoi irait-on gratter l'or appliqué qui s'intègre si joliment à la façade, effacer le tracé d'une zone qui, loin d'entraver le quotidien du quartier, suppose le statu quo comme seul avenir probable, etc. ?) et dans un champ de questionnement surpassant l'étreinte, éventuellement affective, du cas particulier.

Tribunes, Belgrade (Serbie), 2004-2008.

Deux bâtiments bombardés par l'O.T.A.N. durant la guerre du Kosovo (1999) et laissés en l'état comme monument national ; deux bâtiments voisins affublés d'échafaudages cot&é trottoir pour éviter tout accident relatif à de possibles chutes de gravats ; deux échafaudages en forme de gradin se tournant le dos ; deux échafaudages évoquant de la sorte les prémisses de la guerre, les premiers affrontements intercommunautaires qui éclatèrent dans les stades de football et débordèrent ensuite comme l'on sait ; un apparentement formel qu'un travail saurait mettre en question : tel un ajout de panneaux publicitaires à même les deux structures pour révéler leur aspect tribune...

Selon ce doute, comment rendre la part de subversion propre au projet, à l'action, moins périsable, pétrissable, consommable aux yeux du quidam, plus aiguisée, déconcertante et froide à l'encontre de ce qu'il représente ? Ce

Jean-Baptiste SAUVAGE

Textes

travail offre une éventualité : instaurer du temps, de la latence, du suspens, en ajoutant au lénifiant de la forme, en embaumant son côté esthétique, en abondant plus que plus en son sens

- cosmétique -, pour le pervertir à le rendre perceptible, étonnant, intrigant, problématique et, de là, braquer l'intérêt, l'interrogation sur sa finalité, son objet, sa fonction ou ce qu'elle rend possible de dédouanement, d'acceptation. En d'autres termes, préserver ce que tait

la forme, l'insaisissable ou le saisissement qu'elle norme, le reproduire, en restituer les conditions, forcées, et provoquer sa mise en question. Sans donner de réponse, sans poser de question.

Linge, Norwich (Angleterre), 2000.

Qui se promène au bord de la rivière traversant la ville, longe un temps des maisons à l'abandon formellement marquées par des plaques de bois condamnant leurs fenêtres. Deux étendages garnis de linge et fixés au premier étage de l'une d'entre elles interpellent : "on vit ici". Du passé voir ou du présent vivre ? Une invitation au refoulement, peut-être... Epilogue. Les vêtements sont retrouvés un mois plus tard au pied de la maison toujours délaissée. Dans un sac plastique.

Pour ce faire, l'intervention parfois reste anonyme. Cette solution, ô combien précaire, ne saurait définir une stratégie d'ensemble, quoiqu'elle puisse prêter d'argument à l'interprétation. Si tel était le cas, ce livre déjà n'aurait pas lieu d'être. Au contraire, le projet - souvent l'action - suppose tel individu aux manettes et, de ce fait, un nom. Pour autant le travail résiste au doigt pointé pour désigner le responsable, avec approbation ou dénigrement peu importe, comme si un patronyme ne lui suffisait pas, comme s'il ne devait s'altérer d'aucune dénomination. Il y a un mot pour dire cette impression, le pronom personnel indéfini "on". Toutefois, ne nous y trompons pas, le terme produit son lot de confusion ; je dirai même qu'il est lui-même confusion, de toutes les personnes, de tous les pronoms. Or, un travail de Jean-Baptiste Sauvage ne cherche pas à embrouiller, mais bien plutôt à débrouiller, telle équation formelle en situation. Et si pour ce faire il y ajoute un brin de confusion, rehaut de fard ou de crayon, elle est de celle que même un "on" peut entendre pour gêne ou pour honte. Le "on" comme marque de fabrique, voilà bien une manière de toucher le goût (esthétique) de chacun à ne vouloir s'impliquer, ni socialement, ni moralement.

LA TRAGÉDIE DU LISSE

Par Philippe Roux

Edition *On Forme*, 2009

Bâtiement fermé. Murs de briques rouges. Plan carré sur Carré de pelouse impeccablement tondu. Côté est, un chemin mène à une porte close. Le tout est construit à l'échelle 1/50 et posé sur un socle, protégé par un capot de plexiglas transparent. L'architecture très détaillée est éclairée aux quatre coins par une lumière crue, blanche, découpant des lignes nettes. Au premier regard, la maquette peut évoquer une usine high-tech, un laboratoire ou une prison...

En s'approchant, des panneaux solaires apparaissent, puis des générateurs reliés par des câbles à une chaise électrique. D'un réalisme troublant, elle se situe au centre d'une petite pièce carrée, carrelée, froide et brillante. De loin comme de près, règne une impression d'architecture « lisse ». Cet objet met en scène des forces contradictoires : une chaise électrique, emblème de mort, se nourrissant de l'énergie solaire; une force de germination, de vie, détournée pour se faire assassine. Ce sinistre appareillage est le symbole d'une mort liftée, d'une mort qui ne se cache pas mais dont l'excès de lisibilité fait disparaître l'aspérité. Ici, la mort est propre. Écologiquement propre.

Dans un processus d'accélération vertigineux, Jean-Baptiste Sauvage impose un modèle : un lieu duquel la tragédie est absente, un lieu saturé par l'idée que tout est contenu dans tout, un lieu où chaque valeur est interchangeable.

Tel un flash, son image est nue : elle apparaît sans reste. C'est un modèle « soft », au sens où tout est donné à voir, immédiatement. Sa netteté crue annule toute possibilité de refuge, de recouvrir. Même la honte ne peut s'y dissimuler. Sa surface est lissée dans la netteté. Et le net ici n'a pas d'ombre. Le net ne nécessite pas de rouage comme la machine de Kafka 1. Il retourne en identique l'association vie/mort. Le panneau solaire est engin de mort et l'engin de mort est panneau solaire. Cette réversibilité implacable porte aujourd'hui un nom : la transparence. La transparence telle que l'a définie Baudrillard, la transparence comme simulacre. Ici, une image paradoxale montre tout le contraire de la différence. Ici, le tragique s'évacue de la tragédie. Ici, le symbole de mort se voit poli en son contraire. Baudrillard n'a pas cessé de répéter que le réel en soi n'existe plus, qu'il est devenu « *miroir de platitude abolissant l'altérité* » 2. Dans *L'Échange impossible*, la réalité est une imposture, le monde une illusion fondamentale 3. C'est en dialecticienne que cette oeuvre interroge la réalité et ce qui s'y oppose, la représentation. Elle met en scène la déréalisation qui porte le coup de grâce au réel en électrocutant la dichotomie réalité/représentation. Le virtuel exterminé le référent et, donc, le signe. Référence indirecte, ambiguë, cette maquette représente l'abolition de la distance entre vie et mort. C'est une « image » où tout s'indifférencie, même le pouvoir de nommer ce que l'on voit. L'impossibilité de nommer pour George Orwell participe d'un processus : « *à la fin nous rendrons littéralement impossible le crime de penser parce qu'il n'y aura aucun mot pour l'exprimer.* » 4 Le travail de Jean-Baptiste Sauvage interroge ce devenir. Énoncé plastique paradoxal, il pose l'indiscernable du voir comme impossibilité de penser

Jean-Baptiste SAUVAGE
Textes

l'horreur : elle se banalise en s'associant avec ce qui est censé la combattre. Question d'esthétique, ce retournement du symbole débusque un design global où, sans scrupule, tout est réversible — même la mort, même la vie. Alors, si les usines aux fumées sales se relookent en usines propres par une accélération du regard, jamais plus Ingrid Bergman ne saura dire en voyant y pénétrer des ouvriers : « *J'ai cru voir rentrer des condamnés* »⁵. Le lien entre clarté du visible et vérité ayant disparu dans des énoncés paradoxaux,⁶ cette « image » de Jean-Baptiste Sauvage dit qu'il nous est possible de construire écologiquement la mort. Or, ne l'oubliions jamais, la nature n'a aucun sentiment.

1 Franz Kafka, *La Colonie pénitentiaire*, J'ai Lu, 2003.

2 « *Le microcosme artificiel du loft est semblable à Disneyland, qui donne l'illusion d'un monde réel, d'un monde extérieur, alors que les deux sont exactement à l'image l'un de l'autre. Tout les États-Unis sont Disneyland, et nous sommes tous dans le Loft. Pas besoin d'entrer dans le double virtuel de la réalité, nous y sommes déjà.* » (Jean Baudrillard, « *Loft story* », in *Telemorphose*, Sens et Tonka, 2001).

3 La mise en question du réel et de la réalité est particulièrement exposée dans trois œuvres de Baudrillard : *L'Échange impossible*, Galilée, 1999 ; *Le crime parfait*, Galilée, 1995 ; *Le Pacte de lucidité ou l'intelligence du Mal*, Éditions Galilée, 2004.

4 George Orwell, 1984, Gallimard, 1972.

5 Rossellini, *Voyage en Italie*, Yellow Now, 1990.

6 « *La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage* » ou l'exécution à mort c'est l'énergie de vie.